

Marseille 14 Février 1935

Monsieur,

J'ai la douleur de vous faire  
part de la mort de mon frère,  
Maurice Ferrand, Ministre Plenipotentiaire

Il m'avait toujours fructifié des  
excellentes relations qu'il avait  
avec vous et les attentions si  
délicates que vous aviez eu pour  
lui à chacune de ses visites,  
dans votre pays, qui nous est  
si sympathique.

Mon frère s'est éteint brusquement  
au milieu de tout ce qui  
représentait sa brillante activité  
et maintenant hélas! personne  
ne pourra venir continuer

son œuvre.

Il a laissé, sur son bureau  
une dernière préparation. Sera-t-elle  
éditée par un de vos amis de  
Paris ?

Je suis navré de cette perte,  
car il était pour moi plus  
qu'un frère.

Dans l'impossibilité de présenter  
les nombreuses personnes avec  
lesquelles il était en relation,  
pourrais-je vous faire le  
bien vouloir présenter vos  
confères et les Sociétés savantes  
qu'il fréquentait ?

S'il était possible également,  
oserais-je vous demander  
de faire paraître un avis  
de son décès dans la presse  
hollandaise ?

Vous m'obligerez infiniment,  
Monsieur, et je ne saurais trop  
vous en remercier.

Je vous prie, Monsieur,  
l'assurance de ma considération  
très distinguée.

Ferrand

Ferrand Ing<sup>r</sup> Mécanicien  
32 B<sup>e</sup> Philippon

ÉCOLE D'INGÉNIEURS  
DE MARSEILLE

RECONNUE PAR L'ÉTAT  
SOUS LE PATRONAGE DE LA  
CHAMBRE DE COMMERCE

110, BOUL. DE LA MADELEINE

TÉL. COLBERT 31-41

223

Marseille, le 20 Février 1935

Compte courant postal N° 110.30-Marseille

Cher Monsieur,

J'ai été tout étonné en prenant connaissance de votre lettre, que je courrais fiévreusement. J'aurais voulu dire d'une façon complète et il me le rendait bien. J'ai éprouvé une immense peine à cette brusque séparation, que rien ne faisait prévoir.

Mais, cher Monsieur et permettez-moi de vous donner ce titre, je suis presque réconforté en constatant combien le cher disparu, par ses belles qualités, avait su se créer des amitiés si fidèles.

Combien je vous suis reconnaissant de votre lettre si pleine de sentiments délicats et d'amitié et d'appréciations élogieuses. Comme, vous mon vieil ami de trente ans, le connaissez bien ! Je puis vous dire aussi combien il était heureux de parler

de vos relations les Pays-Bas, relations qui, chacune  
 avait fait naître, avec une estime très marquée,  
 une amitié qui ne s'est jamais démentie.  
 Soyez remercié de tout cœur, Cher Mounier,  
 de l'accueil que vous étiez si joyeux de  
 réserver à Celui qui n'est plus. Votre douleur  
 est marquée; elle prouve quel prix vous  
 attachiez aux belles relations que vous aviez  
 avec mon frère.

Si j'ai tardé de vous écrire c'est qu'après le  
 deuil cruel qui m'affligeait, j'ai dû accompagner  
 le corps de mon frère à sa dernière demeure,  
 à Marseille, et qu'ayant quitté brusquement Paris  
 je n'avais pas votre adresse présente à ma mémoire.  
 Excusez-moi, je vous prie, de ce retard.

Selon votre désir je vous envoie, ci-joint, une  
 notice biographique.

Veuillez croire, Cher Mounier à toute ma vive  
 gratitude pour tous les bons sentiments que  
 vous me montrez en cette pénible occasion.  
 Je vous prie d'en agréer tous mes remerciements  
 et de croire à l'assurance de mes sentiments  
 les plus distingués.

Ferrand

Ferrand 32 B<sup>is</sup> Philifon.

P.S. Je vous prie de me écrire si mon frère s'intéressait, vous agréablement  
 ou à des personnes de votre connaissance, les ouvrages qui s'y trouvent  
 vous en ferez un legs à son nom. Et répondez-moi si vous le pouvez  
 de moi, en effet, sans obligation, fait de l'association continuez votre œuvre, de  
 rendre un service à la cause de la vérité et de la science, et de la rendre  
 utile à l'humanité.

ÉCOLE D'INGÉNIEURS  
DE MARSEILLE

RECONNUE PAR L'ÉTAT  
SOUS LE PATRONAGE DE LA  
CHAMBRE DE COMMERCE

110, BOUL. DE LA MADELEINE

TÉL. COLBERT 31-41

Compte Courant Postal :  
110.30 Marseille

Marseille, le 23/2/35

Cher Monsieur,

Par votre dernière lettre vous m'exprimez le désir de posséder une photographie de mon frère à regrette.

Je suis très sensible à cette dernière prière de sincère amitié.

Mon brusque départ de Paris, comme je crois vous l'avoir dit, ne m'a pas permis de rechercher parmi toutes les correspondances et papiers en cours ce que je pourrais classer et retrouver. Je ne puis donc savoir s'il existe des photographies de mon frère.

Croyez, cher Monsieur, que j'ai le plus vif désir de vous donner satisfaction.

Du 1<sup>er</sup> au 10 Mars, ensuite j'irai à Paris (28 R. Racine) pour opérer le classement de toutes les affaires laïques hélas! en suspens et faire donner un catalogue de la bibliothèque. C'est à ce moment seulement que je pourrai chercher, et j'aimerais vous le dire, ce qui pourra vous donner satisfaction.

Veillez agréer, Cher Monsieur, avec ma parfaite considération, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Jourdain

- Jourdain -

P.S. Je vous en offre l'occasion  
vous pourrez m'écrire à Paris  
pour tout mon retour.

1935-03-02 Paris le 2/3 1935

01

Cher Monsieur,

Je viens d'aider dans l'appar-  
tement de mon cher frère, pour  
sicher de mettre sa bibliothèque  
en état d'être présentée à  
des éditeurs orientalistes, pour  
en opérer la vente plus tard.  
C'est un énorme travail de  
classification pour moi, bien  
qu'aide par un expert qui  
dresse une liste des ouvrages.

Vous connaissiez in-  
timement mon cher Dispers  
vous avez bien voulu apprécier  
les qualités qu'il possédait.

Quand on se rend  
compte de l'importance et  
aussi de la haute valeur  
des nombreux ouvrages qu'il

avait rassemblés et qu'il consultait avec tant d'intérêt et de résultats, mon frère sort grandi de ces constatations faites.

Celui qui savait s'assimiler tant de connaissances ne pouvait qu'être supérieur.

Qu'on est-à avec un profond regret que je me séparerai de ce trésor de connaissances.

Mais il faut avoir des qualités si élevées et si particulières pour essayer de continuer une si précieuse œuvre, qu'il ne peut être question de trouver un continuateur.

J'ai eu la bonne fortune de trouver des photographies de mon frère, dont je me fournis personnellement qu'un ~~ex~~ exemplaire.

Je suis donc heureux de pouvoir satisfaire votre désir et par ce courrier vous <sup>en</sup> recevrez un ~~ex~~ exemplaire des mêmes réussis.

Quant aux renseignements que vous voulez bien me demander, veuillez les trouver ci-après.

Paul Gabriel Joseph Ferrand, est né à Marseille, Bouches-du-Rhône le 22 Janvier 1864

Il a fait toutes ses études à l'École Belzunce, à Marseille, dirigée par des Religieuses.

C'est de là qu'il partit pour aller suivre les cours d'Arabe à

20 049  
l'École des Langues Orientales  
à la Faculté d'Alger.

Lorsque mon frère a quitté  
la carrière des Affaires Étrangères,  
il a occupé en 1932 et 1933 une  
chaire de Langues Orientales, à  
la Sorbonne. Il y professait  
particulièrement l'enseignement  
de l'Arabe.

Peulley agius, Cher Monsieur,  
l'assurance de nos  
sentiments les plus sympathiques

Legend

Ferrand 28 Rue Racine  
jusqu'au 10 Mars.



Paris 4/3/35

Cher Monsieur,

A la suite d'une offre d'achat, par M<sup>r</sup> Brill, de la bibliothèque de mon cher Frère, j'ai écrit à cet éditeur le profiter de mon séjour ici pour venir rendre compte de l'importance de cette bibliothèque, pour me faire en suite des offres.

Je suis dans l'obligation de faire cette opération qui me coûte moralement beaucoup, mais qui est inévitable.

Voudriez-vous, cher Monsieur, si cela ne vous dérange pas trop, inviter cet éditeur à me répondre au plus tôt et si possible de venir à Paris.

Mes obligations me forcent à effectuer Demanche <sup>19/3</sup> prochain pour regagner Marseille. J'ai donc peu de temps à consacrer.

Je n'ai peur de qu'un mot de votre part aie un effet déterminant en faveur de Monsieur Brill.

En vous priant le bon vouloir m'excuse, veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Secand

Fernand - 28 R. Racine jusqu'en quai  
 32 B. P. Philéas Marcellin après cette date